

## Homélie pour le P. Jean-Louis Genoud le 28 janvier 2012

Chers amis,

En fait, ce n'est qu'en Amérique latine que j'ai connu le P. Jean-Louis Genoud. Mais, comme il restait attaché à sa terre natale, à sa famille, à ses amis de France ! Je le revois devant son ordinateur lire les courriels que vous, ses proches, vous lui adressiez et auxquels il répondait, vous intégrant dans sa vie quotidienne. Souvent, il me parlait de vous, sa mère, l'âge étant venu et pour lui et pour vous, il reviendrait plus souvent en Loir-et-Cher.

P. Proust vous nous avez rappelé les étapes de sa vie.

Je me bornerai à souligner trois aspects de son comportement de prêtre.

- Tout d'abord la mission est un don et elle se reçoit.
- Ensuite la mission est un service qui s'accomplit en Eglise.
- Enfin la mission s'éclaire dans la contemplation du Christ et le regard porté sur des témoins de l'Evangile.

La mission est un don et elle se reçoit. La lecture de l'encyclique de Pie XII *Fidei donum* fut déterminante pour le P. Jean-Louis : aller dans les pays où les prêtres manquent. Tel est le don de la foi. S'étant ouvert de ce projet à Mgr Goupy, celui-ci lui demanda de demeurer quatre ans dans le diocèse de Blois et, si au bout de cette période l'appel persistait, il partirait. Ordonné prêtre en 1965, il s'embarquait pour la Colombie en 1969. L'Amérique latine devenait désormais son champ d'action « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai » (Gn. 12, 1).

La mission est un service qui s'accomplit en Eglise. Assurément, le P. Genoud arrivait avec un savoir faire et des projets, mais ce qui le motivait c'était de responsabiliser ceux qui lui étaient confiés, de les associer à sa propre mission : être des membres vivants de l'Eglise. Lui et eux, les habitants de Bogota, Chalatenango au Salvador, Jesus Nipalakin au Guatemala devraient entendre : « Venez les bénis de mon père car j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais en prison et vous êtes venus

jusqu'à moi... » (Mt. 25, 34-36). C'est le sens de l'association « Paz y bien », fondée au Salvador. C'est ainsi que les ministres de la parole ou de la communion qu'il formait au Guatemala n'en restaient pas à la fonction liturgique mais prenaient en charge les malades, les isolés, les sans défense... A les voir agir de la sorte, je pensais à cette parole de Jésus aux disciples lors de la multiplication des pains : « Donnez-leur vous-même à manger » (Mt. 14, 16).

La mission s'éclaire dans la contemplation du Christ et le regard porté sur des témoins de l'Évangile. La dernière paroisse du P. Genoud était Jesus Nipalakin ce qui en langue Maya signifie : « Jésus marche avec nous ». Avec pudeur et cordialité Jean-Louis aimait parler du Seigneur Jésus : « Venez à moi, vous tous qui peinez... moi je vous soulagerai... mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt. 11, 28-29). Ces paroles, il les disait, il les vivait. Contemplation du Christ « le témoin fidèle » (Ap. 3, 14), mais regard porté aussi sur bien d'autres personnes connues ou anonymes. Assurément deux hommes ont compté dans la vie du P. Jean-Louis Genoud : Oscar Romero, archevêque de San Salvador assassiné en 1980 et Mgr Gerardi, lui aussi assassiné en 1998. Leur audace pour dénoncer l'injustice et la criminalité d'où qu'elle vienne, fortifia le don de toute sa personne le rendant capable d'assumer la mission confiée.

Ce matin c'est un service d'action de grâce que nous célébrons. Jean-Louis « partit comme le Seigneur le lui avait dit » (Gn. 12, 4) rejoignant les assoiffés de justice et de paix « Seigneur quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt. 11, 28-29).

Je garderai de Jean-Louis Genoud le souvenir d'un prêtre heureux, d'un grand témoin de l'Évangile. Que son action perdure.

Amen.